



Edmond Wawzyniack

Edmond Wawzyniack est né le 5 août 1930 à Billy Montigny, un village minier du nord de la France, de parents émigrés de Pologne. Son père était mineur. À 5 ans, il fréquente l'école publique et y apprend le français. À 10 ans, il perd son père dans un accident de moto, c'est un très grand choc pour Edmond, fils unique, et très proche de son père; la famille venait de déménager à Vigny dans la région Parisienne, près de Cergy Pontoise. Edmond poursuit ses études dans cette localité jusqu'à 14 ans. Sa mère veuve lui propose de suivre un apprentissage de boulanger. Il reste dans la boulangerie jusqu'au service militaire. À vingt ans, il a le choix de rester Polonais et de ne pas faire le service militaire en France, ou de le faire et d'être automatiquement citoyen français. C'est cette dernière option qu'il choisit et il passe 18 mois sous les drapeaux à Madagascar.

À son retour de France, il occupe diverses fonctions et entre chez Renault Automobile en 1956. Il débute le judo et obtient la ceinture bleue avant de prendre la décision avec deux amis d'immigrer au Canada. Il commence à travailler dans un hôpital de la métropole. La compagnie Renault s'installe au Canada sur la rive sud de Montréal, où il travaille comme magasinier aux pièces. Un soir de février 1962, au centre Barthelemy où je donnais les cours de judo, Edmond se présente et m'informe qu'il aimerait reprendre la pratique du judo. Je l'invite au dojo Hakudokan et deux jours plus tard, il est sur le tapis pour y rester avec une assiduité et une motivation remarquables.

Je lui décerne le grade de ikkyu quelques mois plus tard et en 1964, il est promu 1^{er} dan de judo.

L'année suivante, il prend la relève au centre St-Barthelemy et continue la pratique au club Hakudokan trois fois par semaine.

En 1967, il assiste aux séances d'initiation en Aiki que je donne après chaque cours de judo (20 à 30 minutes). Il est parmi les quatre premières ceintures jaunes que je donne.

Il ouvre un dojo de judo à Repentigny deux fois par semaine en plus de son enseignement dans deux centres de loisirs à Montréal. Il faut noter qu'il ne se déplace qu'en autobus.

L'usine Renault ferme au Canada et Edmond se retrouve sans emploi. Il assume les cours de judo dans quatre centres de loisirs à Montréal et à Longueuil.

Chaque année, il se fait un devoir de voyager par train de Paris jusqu'en Pologne avec des vêtements pour sa famille et pour passer quelques semaines auprès de sa mère veuve une première puis une deuxième fois, en été ou même en décembre. Il avait l'esprit de famille ! Il se réserve alors une à deux semaines pour assister à un stage de judo en France et il suit un stage d'aiki sous la direction de maître Noquet, qui lui décerne la ceinture verte.

Puis en 1974, il participe à Saint-Raphael dans le sud de la France à un stage dirigé par maître Alain Floquet, il en revient enchanté.

Ayant été pressenti pour l'organisation de la compétition de judo dans le cadre des Jeux olympiques de 1976, je fais appel à Edmond pour assurer les cours d'aiki au club. Il accepte; quel soulagement pour moi ! Il a donc sauvé le petit groupe. Je n'ai jamais oublié son dévouement. Il participe à un deuxième stage avec maître Floquet, qui lui accorde alors le 1^{er} kyu.

Il me parle d'un projet de faire venir maître Floquet pour diriger un stage à Montréal. Il y avait alors une vingtaine de pratiquants. Devant son insistance, j'accepte, bien que je ne puisse me libérer de la tâche que j'assume au COJO. D'un commun accord, nous décidons de nous joindre au groupe que dirige maître Alain Floquet.

Séjournant en région parisienne lors de ses voyages en France, il allait sporadiquement assister aux cours du samedi à l'ASPP (dojo de maître Floquet).

Par la suite, nous avons pris part durant plusieurs années aux stages s'échelonnant sur deux semaines à Temple-sur-Lot, dans le sud-ouest de la France. Plus tard, plusieurs membres nous ont suivis. Edmond a suivi plusieurs stages de judo, d'aiki et de kobudo en France (Tonon, Saint-Raphaël,

Beauvalon et Temple-sur-Lot) pour le plaisir d'apprendre et pour le plaisir de rencontrer des gens avec qui discuter; c'était également ses vacances ! À la fermeture de la compagnie Renault au Canada, il avait beaucoup de temps libre, mais pas pour longtemps; car un soir, je reçois un appel du collègue Marie-Victorin qui était à la recherche d'un professeur de judo. Je propose à Edmond de prendre contact avec eux. Il sera engagé immédiatement et y restera jusqu'à sa retraite. Mais je n'ai jamais pu le convaincre de faire une section aiki !

Il a été président du conseil de judo pour la zone de Lanaudière pendant quarante ans. Arbitre provincial, il fut membre de la commission des grades de Judo Québec, poste qu'il a dû abandonner, car il n'avait pas la nationalité canadienne et il ne l'a jamais eue.

En aiki, il a été le cofondateur de l'AAKQ, membre de la commission des grades et toujours très impliqué parallèlement à ses activités en judo. Mais il a toujours refusé d'ouvrir un dojo d'aiki ou de kobudo; il me répondait qu'il avait été trop déçu des diverses dissidences. Finalement, il a ouvert une section d'initiation à l'aikibudo à Repentigny. Sporadiquement, Edmond nous faisait la surprise de se joindre au groupe de pratiquants d'aiki et de kobudo et prodiguait des conseils pertinents.

Les arts martiaux, c'était sa vie. Mais nous avons vécu de grandes déceptions ensemble lors de la dissidence de nos propres élèves. Il était rare qu'il ne m'en parle pas lors de notre traditionnel « lunch » du mercredi midi. Il ne manquait pas ce rendez-vous; quelques minutes avant la fin du cours d'aiki, il arrivait, escorté ces derniers temps par notre ami Jean Coudin et toujours en verve. Nous avons des conversations animées; il avait de très grandes connaissances en histoire et en géopolitique, sans oublier la ou les religions. Edmond était un fervent pratiquant de la religion catholique romaine, avec des idées bien arrêtées. Nous n'étions pas toujours d'accord sur tout, mais nous savions où nous arrêter pour ne pas briser notre amitié.

Après son opération au genou, il est resté avec un sérieux handicap et ses visites étaient ponctuées d'abstentions, malgré une passion évidente. De ce fait, j'ai perdu un partenaire de pratique en Kobudo. Hélas, son corps ne pouvait plus suivre; je l'ai regretté. Lors de ses divers séjours à l'hôpital, je lui ai rendu visite chaque jour et, à la fin, j'ai essayé de savoir s'il avait préparé l'« APRÈS », mais toutes mes questions sont restées sans réponse. Je savais qu'il avait quelques cousins en Pologne ainsi qu'une cousine et son fils en France. Je n'ai jamais eu le nom ou le téléphone de quiconque; c'est une triste fin qu'il a eue et c'est avec grande tristesse que j'ai été informé que c'était le

gouvernement qui s'occuperait de tout. Nous étions plusieurs à vouloir l'aider, Jean Coudin, Sylvain Renaud et plusieurs autres. Son silence avait un goût amer, mais nous ne pouvions faire autre chose que d'accepter son refus de nous parler.

En résumé, ses diverses et multiples compétences lui ont valu le 7^e dan en aikibudo (Kyoshi), le 6^e dan en kobudo (menkyo chuden), le 6^e dan en judo, le 1^{er} dan en karate et le 1^{er} dan en kendo. Il a formé 15 ceintures noires en judo (1^{er} dan et plus) et 5 ceintures noires en aikibudo (1^{er} dan).

Selon sa volonté, il a reçu l'extrême-onction à l'hôpital avant de nous quitter. N'ayant pas laissé de testament ni les coordonnées de sa famille, c'est la curatelle qui a eu la responsabilité de sa dépouille. Il a été incinéré et l'urne contenant ses cendres est au cimetière Magnus Poirier de Laval et sera déposée ultérieurement au cimetière Saint-Vincent-de-Paul; une pierre commémorative avec son nom gravé y sera installée grâce à M. Sylvain Renaud, son assistant au Club de l'Épiphanie. Merci Sylvain.

Edmond, nous ne t'oublierons pas et, pour moi, je n'oublierai jamais ton support et ton amitié.

Raymond Damblant



Maîtres Raymond Damblant et Edmond Wawrzyniak recevant un 7^e Dan décerné par Maître Alain Floquet (10 février 2012).